

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AÏEUL

BEZANÇON, HENRIETTE

Comédie — 1907

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE DEUXIEME	15

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Il se lève et marche d'un air soucieux, les deux mains dans ses poches.)

(Il arpente la pièce avec plus de nervosité.)

DUBOIS *(seul, lisant son journal près de la fenêtre. - Laisant tomber le journal avec impatience et tirant sa montre)*

Georges est en retard... comme toujours. Mon beau-père aussi. C'est un parti pris chez ce dernier. Il m'évite. Mais il est temps que nous nous expliquions. J'y suis bien décidé. Je ne peux exiger ses secrets... Mais... J'ai droit à ce qui est convenu... et qui m'est dû. Ah ! Ce Monsieur Leroux, avec ses cheveux blancs et ses lunettes... son éternelle redingote de bureau⁵... Un homme qui ne fume pas... qui n'allait jamais au café... qui se vantait de n'avoir jamais touché une carte ni un domino... Il a ses faiblesses, pourtant... ses folies... tardives... Qui l'aurait pensé ?... Mais l'évidence est là. Triste exemple pour Georges ! C'est logique, après tout. Je m'explique l'indulgence du grand-père pour les fredaines du petit-fils¹⁰. Il faut que cela prenne fin. Je les materai... l'un et l'autre.

SCÈNE II

Dubois, Leroux, entrant à gauche, l'air craintif et gêné. Il parcourt la pièce des yeux avec hésitation et fait le mouvement instinctif de reculer, en voyant son gendre seul.

DUBOIS *(allant au devant de lui)*

Bonjour, Monsieur Leroux.

15

LEROUX *(tristement)*

Bonjour, Dubois. Le petit n'est pas là ?

DUBOIS

Non. Profitons-en.

LEROUX *(balbutiant)*

En profiter... pourquoi ?

DUBOIS

J'ai besoin de vous parler.

LEROUX *(hochant la tête, triste et découragé)*

De me parler ?... Ah ! Oui...

20

DUBOIS

Vous devinez à quel sujet.

LEROUX

Je crois que... oui...

DUBOIS

Et moi, j'en suis sûr.

LEROUX (*très ému, très gêné*)

C'est vrai. Je vous dois un mois de pension.

DUBOIS

Six semaines.

25

LEROUX (*même jeu*)

Patiencez encore.

DUBOIS

Mais la raison de ce retard ?

LEROUX

Je ne... peux vous la dire.

DUBOIS (*avec un geste irrité*)

Que signifient ces réticences ?

SCÈNE III

Les mêmes, Georges, entrant à gauche.

30

(Il regarde les deux hommes avec inquiétude.)

DUBOIS *(sévèrement, à Georges)*

Toujours exact !...

GEORGES

Mon père...

(Georges fait mine de sortir à droite.)

DUBOIS

C'est bon. Retire-toi. J'ai deux mots à dire à ton grand-père.

LEROUX *(le retenant, à Dubois)*

Vous pouvez parler devant mon petit-fils.

DUBOIS *(étonné)*

Vous voulez...

35

(Georges recule, dans l'embrasure de la fenêtre, l'air toujours inquiet. Les deux hommes se tiennent adossés à la cheminée, face au public.)

LEROUX *(toujours doucement et tristement)*

Je... préfère.

(Leroux acquiesce par des hochements de tête.)

DUBOIS

Soit. Après la mort de votre fille, nous avons continué à vivre ensemble.
Vous savez ce qui fut convenu. Employés tous deux, nous ne sommes

pas plus riches l'un que l'autre. Vous me payiez votre pension. C'était juste.

40

LEROUX

Je l'ai toujours fait...

(Leroux regarde Georges qui baisse les yeux.)

DUBOIS

Jusqu'à ce jour. Si, du moins, vous me donniez une explication... Si vous pouviez me fixer une date !... Je vous presserais moins...

(Leroux détourne lentement les yeux en soupirant.)

DUBOIS *(poursuivant)*

Inutile de regarder Georges. Il ne manquerait plus que de voir un gamin plaider votre cause !... Mais parlez donc... Répondez-moi.

45

LEROUX *(avec effort)*

Accordez-moi quelques jours.

(Leroux se tait. Il y a une minute de silence. - Georges regarde son grand-père à son tour, d'un air effrayé.)

DUBOIS

à quoi bon ? Vous avez touché votre mois le 30. Nous sommes le 15. Qu'en avez-vous fait ?

DUBOIS (*attirant Leroux sur le devant de la scène et baissant la voix*)

Monsieur Leroux... Permettez-moi de vous le dire... Votre conduite n'est ni d'un aïeul... ni d'un honnête homme.

50

LEROUX (*gravement, redressant la tête*)

Dubois ! Voilà de graves paroles. Au nom de ma pauvre fille, de votre femme...

(Il sort brusquement à droite.)

DUBOIS (*sèchement*)

Du sentiment ! Le moment est mal choisi. Arrangez-vous comme vous l'entendrez. Je veux l'argent demain.

SCÈNE IV

Leroux, Georges.

55

(Leroux est debout devant la cheminée, l'air accablé, le front appuyé sur sa main.)

GEORGES (*s'avançant timidement vers lui*)

Grand-père...

LEROUX (*doucement*)

Mon petit...

GEORGES

Père a été dur pour vous ?

LEROUX

Un peu.

GEORGES

Que vous a-t-il dit ?

60

LEROUX

Il exige mon mois... pour demain !

GEORGES (*consterné*)

Demain !... Et... Qu'avez-vous répondu ?

LEROUX

Rien. Que pouvais-je répondre ?

GEORGES

Grand-père... J'ai peur... Que va-t-il se passer ?

LEROUX

Ne te tourmente pas, petit. Il n'y aura pas de scènes ici... à cause de moi.

65

GEORGES (*très ému*)

J'aurais dû intervenir...

LEROUX

Ton père serait furieux. Mieux vaut que toute sa colère tombe sur le vieux bonhomme. D'ailleurs, c'est moi le coupable.

GEORGES

Qu'allez-vous faire ?

LEROUX

Partir...

70

GEORGES

Mais où irez-vous ?

LEROUX

Je ne sais. Ton père ne veut plus de moi. Il a raison ; j'ai failli à mes engagements.

GEORGES

Je ne dois pas vous laisser partir !...

LEROUX

Pauvre enfant !... Si tu pouvais tout arranger, tu le ferais. Tu as bon coeur. Mais retiens bien ceci : un honnête homme n'a qu'une parole.

75

GEORGES

Oh ! Grand-père !..

(À part.)

LEROUX

Tu n'es encore qu'un enfant. Et moi... Je ne suis plus un honnête homme. Ton père me l'a dit. J'en mourrai.

SCÈNE V

Les mêmes, Dubois, rentrant à droite.

80

(À Leroux qui reprend son chapeau en silence.)

DUBOIS

Assez causé pour aujourd'hui. À table. Eh bien ! Vous ne déjeunez pas ?

LEROUX *(secouant la tête)*

Non...

DUBOIS

Vous m'en voulez ?

(À part.)

(À Georges.)

(Il sort à gauche.)

LEROUX

Je n'en veux à personne... Ne plus voir le petit... Ce sera dur... Et la maison... les objets familiers... Il me semble perdre une seconde fois ma pauvre Jeanne... Ici tout me la rappelait... L'enfant plus que tout le reste... Allons ! Il le faut !... Adieu, mon chéri...

85

GEORGES *(s'élançant vers son père)*

Père !...

DUBOIS *(avec une froideur voulue)*

Eh bien ?

GEORGES

Il s'en va !...

90

DUBOIS *(même jeu, s'asseyant à table)*

Ton grand-père est libre.

GEORGES

Mais où ira-t-il ?

DUBOIS

Où il a porté ses appointements.

GEORGES *(à part)*

Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu !...

ACTE DEUXIEME

SCÈNE PREMIÈRE

Dubois et Georges, à table.

95

DUBOIS (*voulant servir son fils*)

Encore un peu de poulet ?

GEORGES

Non, merci.

DUBOIS

Tu n'as rien mangé.

GEORGES

Je n'ai pas faim.

DUBOIS (*à part*)

Moi non plus. Au diable les scènes de famille !

100

GEORGES (*hésitant*)

Vous ne... craignez pas...

DUBOIS

Quoi ?

GEORGES

Qu'il ne soit arrivé malheur... à grand-père ?

DUBOIS (*froidement*)

Pourquoi penses-tu cela ?

GEORGES

Il n'est pas rentré hier soir !

105

DUBOIS

Il aura pris d'autres dispositions.

GEORGES (*éclatant*)

Mais non ! Il ne peut pas en avoir pris ! C'est ce qui m'affole !

(Georges confus baisse la tête.)

(Un temps.)

DUBOIS

Hé ? Qu'est-ce qui te prend ? Ton grand-père ne t'a pas choisi pour confident. Je l'espère, du moins. Comprends-moi : je ne veux pas t'empêcher de l'aimer ni de le respecter. Tu serais trop ingrat, si tu oubliais sa tendresse, ses gâteries... outrées. Pour moi, son gendre, c'est différent. Nous sommes deux hommes, divisés par une question d'intérêt. Le bon droit est de mon côté. Je n'ai rien à me reprocher.

110

Pourtant, je regrette cette rupture. Parbleu ! Vingt ans de vie commune... Cela ne s'oublie pas. Le souvenir de ta mère nous liait... puis ton enfance... quoique je lui aie souvent reproché sa faiblesse envers toi. Tu n'étais que trop enclin à en abuser...

GEORGES *(à part)*

Hélas !...

(Il sort à droite.)

DUBOIS *(se levant de table)*

J'ai mal dormi cette nuit. Je vais tâcher de me reposer un peu.

SCÈNE II

(Il se lève et va prendre un journal qu'il déplie. Essayant de lire, puis relevant les yeux presque aussitôt.)

(Il se passe fortement la main sur le front et prend un journal qu'il parcourt, en paraissant forcer son attention. Tout à coup, il pousse un cri terrible.)

(Il ramasse le journal, qu'il avait laissé tomber, et lit tout haut d'une voix défaillante.)

(Avec désespoir.)

(Il s'appuie contre la cheminée, le corps secoué de sanglots.)

GEORGES *(seul)*

Oh ! Je ne veux plus penser !... Je ne sais pas ce que je lis... C'est grand-père que je vois... dans sa tenue de vieux bureaucrate... Comme il a dû souffrir... lui si correct, si régulier ! Son regard... son dernier regard vers

moi !... Sa voix triste, résignée, sans l'ombre d'un reproche : « Adieu, mon chéri... » Et je l'ai laissé partir ! Grand-père ! Non... Impossible... « Suicide d'un vieillard ». « Hier soir, des bateliers ont retiré de la Seine le cadavre d'un sexagénaire. Il ne paraissait avoir séjourné que peu d'heures dans l'eau. L'infortuné était correctement vêtu ; mais on n'a retrouvé sur lui aucun argent. Son linge était marqué aux initiales G. L. Le cadavre du désespéré a été porté à la Morgue. » Mort !... Mon dieu !... C'est horrible !... Ah ! Je suis maudit !.

130

SCÈNE III

Georges, Dubois.

DUBOIS *(entrant à droite)*

Qu'y a-t-il ?

GEORGES *(retirant ses mains de sa figure et reculant d'abord devant son père, craintif)*

Père... Frappez-moi... Chassez-moi... Le mois de grand-père...

DUBOIS

Eh bien ?

GEORGES

C'est moi qui l'avais pris.

135

DUBOIS

Que dis-tu ?

GEORGES *(naïvement)*

Je le lui ai demandé. C'était la même chose.

DUBOIS

Mais sous quel prétexte ?

GEORGES

J'ai dit que j'avais fait un billet et que je craignais votre colère. Ce n'était même pas vrai ! C'était pour jouer. J'ai tout perdu aux courses. 140
J'avais promis à grand-père de le lui rendre. Il a eu confiance en ma promesse. Je l'entends encore me dire : « Mon honneur, ma vie sont entre tes mains, mon petit... Car si tu me manquais de parole... J'en mourrais!... » Et il a préféré mourir que m'accuser!...

DUBOIS

Comment ! Mourir !

145

GEORGES

Oui ! Je suis un assassin, un parricide : il s'est tué.

DUBOIS *(sursautant)*

Tu es fou !

GEORGES

Hélas ! Non...

DUBOIS *(le secouant rudement par le bras)*

Qu'est-ce qui te fait croire cela ? Réponds !...

GEORGES *(lui tendant le journal)*

Voyez...

150

(À part.)

(Haut.)

(Relisant.)

DUBOIS *(le lui arrachant et parcourant rapidement les lignes)*

Mon Dieu ! Ce doit être lui... Le malheureux ! Et moi aussi, je l'ai tué !
J'aurais dû comprendre... Quel remords !... Il reste un doute... un espoir... Mais l'âge, l'heure, l'habillement... Tout concorde !...

GEORGES

Et les initiales ?

(À Georges.)

DUBOIS

G. L. Je n'avais pas remarqué. Pourquoi n'as-tu pas tout avoué, quand il
était encore temps ? ¹⁵⁵

GEORGES

Je craignais votre colère.

DUBOIS *(la main levée une minute)*

Tu es un misérable !

(Il s'effondre sur une chaise, tenant sa tête à deux mains.)

GEORGES *(exalté)*

Tuez-moi ! Je l'ai mérité ! D'ailleurs, pourrais-je vivre, à présent ? Avec cette pierre au fond du coeur ? Ce fantôme toujours près de moi ?...
« Adieu, mon chéri... » La porte refermée, il a attendu un instant...
avant de descendre. Je pouvais me raviser. Mes lèvres remuaient... Je vous ai regardé... Mais vous aviez l'air si sévère ?... Le mauvais silence m'a étreint la gorge. Et maintenant... trop tard il est mort, froid, inerte...
Jamais il ne pourra me dire: « Je te pardonne. » Oh ! Mourir, mourir aussi !... 160 165

(Haut, se maîtrisant.)

(À Georges.)

(Il sort à gauche. À ce moment, on entend un bruit de pas et de voix, des exclamations.)

DUBOIS *(à part)*

Hélas ! Le poids de ce cadavre sera pour nous deux !... Il faut le reconnaître. Je vais à la Morgue... Nous réglerons nos comptes plus tard.

SCÈNE IV

(Il va pour s'enfuir à droite.)

GEORGES *(seul, prêtant l'oreille)*

Ces pas lourds !... C'est lui !... Quelqu'un l'a reconnu... On le rapporte...
Je ne veux pas le voir mort... Je ne peux pas !... 170

SCÈNE V

Georges, Dubois, Leroux, pâle et défaillant, soutenu par son gendre.

(À part.)

DUBOIS *(conduisant Leroux pour le faire asseoir)*

Remettez-vous, papa... Vous êtes chez vous. Il vit, grâce à Dieu !... Ce n'était qu'une lugubre coïncidence...

(Il reste, une seconde, immobile, sans oser avancer, puis se jetant vers lui dans un élan de tout son être.)

GEORGES *(se retournant, saisi)*

Grand-père!... Pardon, grand-père !...

(Bas.)

LEROUX *(très faible)*

Mon chéri... Chut !.. Je n'ai rien dit, tu sais...

175

(Georges recule. - À Leroux.)

DUBOIS *(à Georges)*

Silence. Je sais tout, papa Leroux... Je vous admire... et je vous blâme.

LEROUX *(même jeu)*

Dubois... mon ami... ne soyez pas trop sévère... pour l'enfant.

(Il verse du vin dans un verre et le lui présente.)

DUBOIS

Nous causerons plus tard. Songeons à vous, d'abord. Vous n'aviez pas dîné, hier soir ?

LEROUX *(buvant à petites gorgées)*

Je ne sais plus... J'ai marché... longtemps. La nuit est venue. Je me suis assis sur un banc. Je pensais à l'enfant, à ma pauvre Jeanne... Et à vous... qui aviez si mauvaise opinion de moi !... Puis l'immobilité... le froid... le chagrin... Il y a un trou dans ma mémoire. 180

DUBOIS

Vous avez perdu connaissance. On vous a retrouvé, ce matin, à moitié gelé. Les braves gens qui vous ont reconduit ici avaient eu de la peine à vous ranimer. 185

LEROUX *(reposant le verre sur la table, d'une voix un peu moins faible)*

Je vais mieux... Merci... Où est mon petit-fils ?

DUBOIS *(sévèrement, à Georges qui s'est tenu en arrière n'osant bouger)*

Approchez... puisque votre grand-père le désire.

GEORGES *(s'agenouillant auprès du vieillard et lui baisant la main)*

Pourrez-vous me pardonner ?

LEROUX

Mais je ne t'en veux pas, mon enfant. 190

DUBOIS

Ici, je vous arrête. Vous avez toujours été d'une faiblesse déplorable. Georges me donne peu de satisfaction. Il ne songe qu'au plaisir. Cette triple mauvaise action passe la mesure : vous tromper... emprunter votre mois pour jouer... et me laisser commettre envers vous une telle injustice !...

195

LEROUX

Légèreté... puis appréhension. Mais le fond est bon.

DUBOIS *(à la fois ému et fâché)*

Oh ! Vous !... Vous auriez inventé l'Art d'être Grand-père... Prenez garde : on commence par le pot de confitures glissé dans le cabinet noir... L'enfant grandit ; ses défauts avec lui. On ne s'en aperçoit pas, de complaisance en complaisance, on devient le complice - et la victime - de ses fautes.

200

LEROUX *(avec empressement)*

Certainement : je suis le premier coupable.

DUBOIS

Je ne dis pas cela.

(À Dubois.)

(Montrant Georges toujours agenouillé à ses côtés.)

(Bas.)

LEROUX *(continuant)*

Quand ma pauvre Jeanne est morte, Georges avait six ans. Il était si beau... avec les yeux de sa mère... Ses beaux cheveux bouclés... J'ai vécu²⁰⁵ pour lui... par lui... J'ai voulu être un peu sa maman... et je n'ai pu être qu'un grand-père : un coeur trop tendre, trop faible... Mais, mon ami, si vous vous souvenez encore d'elle... Pardonnez-lui... J'étais faible... Vous, trop sévère... Voyez-vous... C'est la femme, la mère qui a manqué !...

DUBOIS *(contenant son émotion)*

Oui... Peut-être.

210

GEORGES *(qui n'a cessé de regarder son aïeul et de lui caresser les mains, se relevant, à la fois humble et digne)*

Père, je le comprends : ma place n'est plus ici. Je dois la regagner... avec votre pardon. J'ai dix-neuf ans. Si vous y consentez, je vais m'engager. Quand je reviendrai... l'enfant gâté sera un homme, je vous le promets.

DUBOIS *(froidelement, mais avec plus de douceur)*

Bien. Nous verrons.

LEROUX

S'engager !... Pauvre petit !... Rien ne pressait.

215

DUBOIS

Il se pliera au devoir et à la discipline. Puis il sera libre plus tôt... s'il veut travailler sérieusement.

GEORGES

Oui, je le voudrai. Dieu m'a préservé d'un remords éternel, en me rendant mon cher grand-père. Mais la leçon ne sera pas perdue.

LEROUX *(attirant son petit-fils à lui, et bas)*

Je t'enverrai un petit mandat, chaque mois... pour que tu ne sois pas trop malheureux...

220